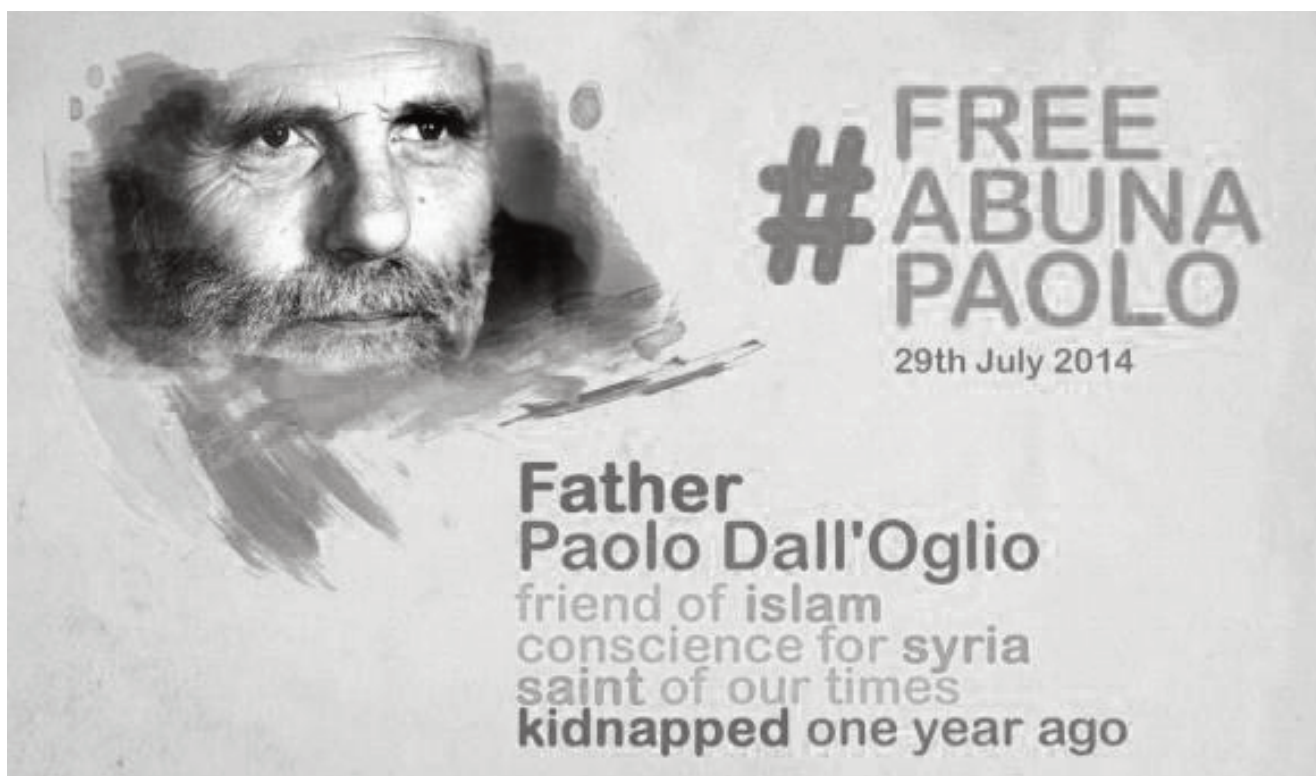


Rassemblement de solidarité avec le Père Paolo Dall'Oglio et tous les détenu·e·s de Syrie



Ils doivent être libérés!

Lausanne, jeudi 7 août 2014, rendez-vous place de la Riponne à 17h30



- Dans la nuit du 27 au 28 juillet 2014, le régime dictatorial syrien de Bachar el-Assad déversait des barils de TNT sur Chaar, un quartier rebelle d'Alep: au moins neuf civils dont trois enfants sont tués. Tous les jours depuis plus de trois ans, la tragique liste des victimes de ce régime ne cesse de s'allonger. Tués, blessés, emprisonnés, torturés, kidnappés par les services du régime et ses alliés du moment, dont Daech, contraints à l'exil inté-

rieur et à l'exil dans les pays voisins, ces persécutés se comptent par millions.

- Le 29 juillet 2013 – il y a un an – le Père Paolo Dall'Oglio a été enlevé en Syrie par Daech (Etat islamique en Irak et au Levant-EIIL). Depuis lors, sa voix nous accompagne, au milieu d'un silence qu'impose, aujourd'hui, ladite communauté internationale sur cette disparition et sur les ténèbres dans lesquelles est



plongée la très large majorité de celles et ceux qui constituent le peuple de Syrie.

• Paolo Dall'Oglio, engagé dans le dialogue islamo-chrétien, animait le monastère de Mar Moussa en Syrie. Dès mars 2011, il prit parti pour la révolution syrienne. Dans son dernier ouvrage *La rage et la lumière*, il révélait les racines de cet engagement: «*La tragédie de Hama en 1982, ses dizaines de milliers de morts, dans le plus grand silence occidental, a été l'objet de questions qui m'ont taraudé: à quel titre et pour quelles missions avais-je demandé un permis de résidence en Syrie à ce même régime qui exerçait sur son propre peuple une dictature féroce?*» En février 1982, le régime d'Hafez el-Assad – père de l'autocrate Bachar – bombardait la ville de Hama, rebelle, faisant des milliers de morts. Déjà les grandes puissances se taisaient au nom de la «stabilité régionale». Pour elles, les membres des Frères musulmans n'étaient pas des êtres humains. Paolo Dall'Oglio n'a pu l'accepter. Voilà la raison pour laquelle il écrivait, peu de temps avant sa disparition: «*La Oumma humaine devrait porter les angoisses et les blessures de la Oumma musulmane, avec plus de miséricorde, de solidarité, car nous sommes tous embarqués sur cette planète fragile. Ne pas porter le poids des uns des autres rend la vie de chacun insupportablement lourde.*» A sa façon, Paolo Dall'Oglio, dans cette partie du monde, exprimait son option préférentielle pour tous les opprimés et les exploités, sans exception.

• En suivant cette voie – sa voie – il ne pouvait que prendre parti pour la révolution qui commença en mars 2011 en Syrie. Il nous laissait en effet ce message: «*Je me suis rangé du côté de la révolution, au point de justifier l'autodéfense armée de ce peuple trahi et abandonné par l'opinion publique.*» En juillet 2013 – après avoir été expulsé par le régime de Bachar el-Assad en juin 2012 – il décida de faire un nou-

veau voyage en Syrie. Tout d'abord, car il croyait «*à la force de la prière en situation... toute notre tradition sémitique locale, juive, chrétienne et musulmane témoigne de cette expérience que la prière force les événements, tord le bras du destin, dévie la trajectoire du malheur*». Ensuite, «*car le massacre, surtout des civils, enfants, femmes, vieillards restés à la maison, montre le désir de se débarrasser radicalement de l'autre, de nettoyer la terre de sa présence, de couper et de tarir sa descendance*».

• Paolo Dall'Oglio n'a pas disparu pour nous. Il nous habite, car il enseigne par ses actes et sa parole un choix qui s'impose à tous et toutes: épouser, avec conviction et raison, les espoirs qui se logent aujourd'hui dans le cœur de millions de Syriennes et Syriens. Des espoirs qui brisent le silence construit par les dominants qui n'ont que mépris pour les majorités dites silencieuses quand elles se rebellent et optent pour leur émancipation, dans toutes ses dimensions. Sur ce chemin, la révolution pour une Syrie libre, juste et démocratique est la première étape nécessaire pour qu'un peuple martyr, toujours en lutte, recouvre sa dignité. Ce peuple comprend immédiatement ce que disait le 22 juillet un Palestinien de Gaza: «*Nous avons reçu des tracts pour évacuer, il y a quelques jours, mais je ne m'attendais pas à un tel carnage. C'est comme si nous étions à Alep.*» Une unité profonde soude les aspirations et les attentes du peuple syrien rebelle et du peuple palestinien, comme des peuples de toute une région. L'Occident a voulu assigner ces peuples à une prétendue «servitude volontaire» qui légitimait les dictatures. Cela pour faire oublier le despotisme colonial et les services que leur rendaient ces autocraties. Paolo Dall'Oglio rejetait ces mystifications, ces mensonges. Son combat – sous des modalités que chacune et chacun bâtit – doit être partagé.

Organisé par: Organisé par: FemmeS pour la Démocratie, Syrian Voices, Mouatana-Bureau de l'Europe, Ligue des droits de l'Homme et la société civile, Zürich Coordination Committee, Fédération des droits de l'Homme, Mouvement Kurde d'al-Moustaqbal, Commission Kurde des droits de l'Homme en Syrie, al-Rassed

Soutenu par: Mouvement pour le Socialisme (MPS), SolidaritéS, Fondation de l'Entre-Connaissance